

et les deux tasses jumelles attendaient, avec les cuillers d'argent toute reluisantes, le beurrier de cristal et les deux petits pains, elle le fit asseoir près d'elle, poussa un tabouret sous ses pieds, le servit soigneusement, d'abord, puis lui dit, d'une voix prompte, gaie et tendre avec cela, et presque maternelle :

—Voyons, mon bon ami, est-ce bien raisonnable?... Quand il est cinq heures à peine, et quand l'air est encore froid, avant que le soleil ait eu le temps de monter, quitter sa chambre bien chaude et s'en aller tout doucement, sans rien dire, rôder par le jardin, comme au jour où l'on avait vingt ans, et où l'on s'en venait dès l'aube, dans les bois de Septfons, cueillir la violette !

—Allons, ne gronde pas, sois clémente, ma Rose chère.... Circonstance atténuante : j'avais pris mon cache-nez.

—Mais pourquoi se lever si matin, dis, mon pauvre vieil homme ?

—Parce que..... parce que, murmura le brave père Fortier, baissant la tête d'un air embarrassé, et remuant avec obstination son morceau de sucre au fond de sa tasse, parce que..... depuis assez longtemps déjà, je ne pouvais plus dormir.

—C'est cela : il me semblait bien, depuis au moins une heure, t'entendre te tourner et te retourner dans ton lit..... Mais d'où cela vient-il, mon ami ? Dis-le moi.... Souffrais-tu ? Etais-tu malade ?

—Mais non, ma bonne, je t'assure.... Rien que des cauchemars, de mauvais rêves qui m'éveillent parfois. Et puis toutes sortes de réflexions que je me fais, et de vilaines idées qui me viennent.....

Ici, il y eut un silence. La vieille Mme Rose ne répondit pas aussitôt, paraissant toute préoccupée de fendre en deux son petit pain et de se faire sa tartine. Puis, déposant soudain son couteau d'un air délibéré, elle releva la tête vivement, et tendit avec effusion la main à son vieil homme.

—Je ne suis pas contente de toi, Jérôme, dit-elle, d'un ton pénétrant, visiblement ému, où se révélait, dans toute sa sincérité, une grande tendresse, avec un peu d'inquiétude et de tristesse aussi. Tu as quelque tracas, quelque préoccupation qui te poursuit, quelque peine que tu me caches. Est ce que je ne le vois pas bien, à ton silence qui me pèse, à ton regard qui souvent devient sombre, à ton air parfois rêveur et parfois agité. Qu'as-tu donc, mon pauvre homme ? Que se passe-t-il en toi ! À qui confierais-tu tes peines, à qui remettrais-tu la moitié de ton fardeau, si ce n'est à moi, ta compagne des bons et mauvais jours, et ton unique amie ?..... Allons, parle, soulage-toi ; songe que je suis là pour t'entendre, pour t'aider si je le peux, et, du moins, pour te consoler.

Le père Fortier ne répondit d'abord que par un long soupir à ces paroles de sa Rose. Puis il prit, avec une grande tendresse et une sorte de respect, la main qu'elle lui avait tendue, et murmura d'un ton lent, en secouant le tête.

—Oh ! il n'y a pas là de quoi t'inquiéter, ma bonne amie. Si je suis triste parfois, c'est que je me fais vieux.

—Je ne rajeunis pas non plus, reprit-elle, avec un sourire. Et cependant, Dieu merci, tant que les jambes vont et que la santé se conserve, je ne vois pas trop ce que nous avons à craindre ou à regretter.

—Mais je suis bien plus vieux que toi.... Dix ans, c'est beaucoup à notre âge.... Et puis—je ne voudrais pourtant pas te tourmenter ou t'affliger, ma Rose—mais je sens, depuis quelque temps, que mes forces décroissent, ma tête s'alourdit. Va, ce n'est pas pour moi que je m'inquiète et m'attriste, crois-le bien. Lorsque, mon heure ayant sonné, j'aurai fermé les yeux, lorsque je m'en irai dormir sous les cyprès et les rosiers, dans notre petit coin au bout du cimetière, eh bien ! qu'aurai-je à craindre ou à demander ? J'aurai vécu tranquille, et, grâce à toi, heureux ; je m'en irai en paix avec Dieu et les hommes. Donc, mes jours seront pleins ; il ne me faudra rien de plus.... Mais toi, ma pauvre amie, toi qui resteras seule !.... Si, du moins, tu avais auprès de toi quelqu'un qui t'aimât, qui parvint à te distraire et à te plaire, qui t'empêchât de toujours te souvenir et de me regretter ?

—Allons ! allons ! En voilà des idées, de vilaines idées ! Qu'est-ce qui te prend donc là, dis, mon pauvre cher homme ? répliqua Mme Rose, qui avait repoussé depuis un instant sa tasse à demi pleine, et donnait de petites tapes d'amitié sur l'épaule du vieillard.

—Mais ce sont des idées qui viennent tout naturellement à un homme de mon âge, lorsqu'il sent ses forces s'en aller et la fin devenir prochaine, et quand il a, en outre, une bonne et chère femme comme toi à protéger, même après lui, si c'est possible..... Rose, notre Guillaume, notre seul petit enfant, pourquoi l'avons nous perdu ?